

Zazen Zoom

Koun Ejo continue aujourd'hui son récit, en évoquant Maître Seppo Gison dont il est dit qu'il donna la transmission à au moins 56 successeurs, dont Maître Ummon. Seppo Gison fut ordonné moine très jeune, puis il partit en pérégrination à travers le pays, visita un grand nombre des maîtres du Chan et servit dans bien des monastères comme Tenzo. Il connut l'illumination vers 45 ans lors d'un monde avec un des ses frères de Dharma.

Un jour, pour l'instruction de ses disciples assemblés, Seppo Gison leur posa ce kōan, réputé pour être un des plus célèbres du *Hekigan roku*, le plus ancien recueil de kōans de la littérature Chan :

« Prise entre les doigts, la terre tout entière, si grosse soit-elle, n'a jamais que la taille d'un grain de riz. Je le jette devant vous. Je parie un seau de laque que vous ne comprenez pas ! Alors, frappez le tambour de vos vues fausses, remuez ciel et terre et cherchez. Cherchez ! »

Comment interpréter ce kōan ?

Dans le monde de l'Éveil, de la non-dualité, peut-on faire une différence entre la terre et un grain de riz ? Si vous cherchez à répondre en utilisant vos facultés intellectuelles, on peut parier un seau de laque, dont la valeur est énorme, que vous ne pourrez jamais y parvenir. Et cependant, pour s'éveiller et reconnaître que la terre entière n'est pas plus grosse qu'un grain de riz, il faut frapper le tambour de nos vues fausses, remuer ciel et terre. Ne jamais s'arrêter de chercher. N'en doutons pas. Chercher n'est pas autre chose que d'aller au plus profond de soi, dans notre propre Trésor de lumière, là où le grand rejoint le petit, au-delà de tout dualisme, là où le moi est oublié. C'est dans le cœur de zazen que tout se révèle. Chercher c'est en fait s'éveiller : le chercheur se cherche lui-même.

Koun Ejo nous parle d'un autre enseignement que fit Seppo Gison :

« Les bouddhas de tous les temps font tourner la grande Roue de l'enseignement dans les flammes et le feu. »

Les flammes et le feu sont ceux de notre Trésor de lumière. Ce n'est pas ailleurs que peut naître la compréhension éblouissante. C'est dans notre Trésor de lumière que tous les kōans prennent naissance et c'est là qu'ils sont tous résolus. C'est là où vous voyez clairement qui vous êtes. C'est toujours dans l'au-delà des mots que surgit la réponse. Alors allez-y, battez le tambour des vues fausses et cherchez. Cherchez le Trésor en vous-même. Laissez-vous absorber par les flammes et le feu. Ça vaut bien plus cher qu'un seau de laque !

Et Ummon surenchérit :

« Les flammes et le feu exposent les enseignements des bouddhas de tous les temps. Et les bouddhas de tous les temps restent là, assis, et ils écoutent. »

Sur votre zafu, en ce moment-même les bouddhas écoutent ce kusen.

Et Koun Ejo conclue :

« La lumière des flammes et du feu est le lieu de l'illumination des bouddhas de tous les temps. Cette lumière est le maître des bouddhas. Pour cette raison, tous les Éveillés exposent toujours l'enseignement au milieu des myriades de formes, shiki. Et en même temps, ils continuent à demeurer dans le lieu même de l'illumination, là où la lumière de la tranquillité est paisible et parfaite. »

Tout ça peut nous paraître bien fumeux, chimérique et hors d'atteinte. Une sorte de langage utopique destiné à illusionner les êtres crédules, né de l'imaginaire des bouddhas, imaginaires eux aussi.

Pourtant les flammes et le feu émanant de notre Trésor de lumière sont ceux de notre propre cœur, celui-là même qui s'ouvre maintenant-même, écoutant cet enseignement dans la posture des bouddhas.

C'est dans le Trésor de notre propre cœur que les bouddhas naissent pour enseigner le monde et faire tourner la Roue du Dharma. Nous devons leur laisser le chemin libre.
